xion entre leurs lignes de développement bien qu'ils s'inscrivent dans la même époque historique. Le choix d'un moment lié toujours à l'activité de création musicale aurait sans doute été préférable (je veux dire, bien entendu, que le second événement), mais, du fait que le volume comprend les recueils de compositions d'Eftimie Murgu, I. A. Wachmann, Carol Mikuli, Anonymus Moldavus ainsi que les fameuses chansons profanes, „du siècle", il est parfaitement représentatif pour l'esprit de l'époque, pour le répertoire alors en circulation, pour les différents niveaux d'une culture musicale en un temps qui peut se définir par la complexité de son instabilité. Rien de plus ardu en effet que de fixer la silhouette d'une époque et le fait que le volume offre une image vraisemblable et finement nuancée est le grand mérite de cette anthologie.

Le IIe volume embrasse une aire temporelle plus vaste — les XVIe—XIXe siècles — ce qui forcément nous met en présence de matériaux diversifiés. Sa structure formée de trois sections — musique instrumentale, vocale et psaltique — pourrait faire naître la question si la dernière (les mélodies psaltiques) n'est pas contenue dans la seconde? Quoiqu'il en soit, les matériaux musicaux sélectionnés pour être ainsi réunis sont d'un intérêt majeur car étant en partie inédits, en partie répandus dans des publications difficilement accessibles, c'est bien pour la première fois qu'ils sont rassemblés entre les couvertures du même livre, posant les bases documentaires de ce qui commence à se configurer comme étant le paysage de la civilisation musicale roumaine depuis le XVIe siècle au XIXe.

D'une utilité extrême et dénotant un esprit scientifique exemplaire, probe et méticuleux de surcroît, est la table de circulation des mélodies jointe à chacune des pièces. Un gigantesque travail, poursuivi avec une patience de bénédictin, met ainsi à la disposition du chercheur la „biographie" de chaque mélodie, offrant par cela même un très intéressant matériel d'analyse à la sociologie de la musique, à l'histoire de la vie musicale et même de la poésie.

Pour finir comment ne pas souligner l'œuvre d'érudition que représentent les études introductives et notamment celle du IIe volume? Le professeur Gheorghe Ciobanu y apporte de précieux éclaircissements dans nombre d'aspects insuffisamment ou du tout approfondis jusqu'à présent — tel, par exemple, l'apparition en Transylvanie du répertoire de cantiques et de chants moraux d'influence protestante qui, avec le temps, ont même pénétré dans le folklore.

La collection „Sources de la musique roumaine", inaugurée par ces deux volumes dans l'édition du pr. Gheorghe Ciobanu et d'une tenue scientifique remarquable, doit compter pour l'une des plus notables et méritoires réalisations des Editions Musicales qui, par des publications de ce genre, assurent des instruments d'une absolue nécessité pour étayer une musicologie scientifique animée d'un souffle moderne.

Elena Zottoviceanu

MANUELA CERNAT, *A Concise History of the Romanian Film*, Bucarest, Ed. Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1982

S'adressant au lecteur de l'étranger, peu familier — ou du tout — du cinéma roumain, le volume ci-dessus se propose de diffuser son histoire et ses réalités au-delà des frontières de la Roumanie. C'est donc principalement d'un acte de propagande qu'il s'agit, auquel cependant s'ajoute celui de l'information scientifique car le livre est, au même titre, destiné à ceux des spécialistes qui seraient désireux d'apprendre quelque chose de précis (chronologie, générique, teneur, forme etc.) sur une production cinématographique dans l'ensemble peu connue.

L'importance de cet ouvrage est particulièrement grande car, dans le paysage des éditions de ce genre, il constitue une première absolue. A l'exception de quelques articles parus dans les dictionnaires et encyclopédies étrangères et de chapitres insérés dans les histoires du cinéma universel, on n'a presque rien écrit jusqu'à présent sur le film roumain dans une langue de circulation mondiale.

Comprenant fort bien sa première mission, le livre y correspond pleinement. Non seulement parce que l'auteur présente sous un jour favorable le phénomène, mais surtout parce qu'elle met en lumière l'effort accompli pour constituer un cinéma national en tant que teneur

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

et forme et de surcroît un cinéma qui aspire à l'unité dans la diversité. Soucieuse de ne pas négliger un seul moment, tant peu important soit-il, un seul film significatif (ou même moins significatif s'il s'agit de l'entre-deux-guerres où la production n'était que sporadique), Manuela Cernat se penche tour-à-tour sur la fébrilité des premières recherches, sur le désir de chaque réalisateur d'imposer sa propre personnalité tout en contribuant au progrès de la création filmique, sur le développement incessant du phénomène.

Bien que réduit comme étendue (120 p.), le volume passe en revue toute l'histoire du cinéma roumain, depuis les premières projections en public de 1896 et jusqu'aux productions des années '70. L'auteur choisit une formule de présentation que dicte le matériel même : un exposé chronologique des événements enregistrés pendant les premiers temps — l'époque des pionniers (1896—1949) — et un groupage par thèmes de la production cinématographique beaucoup plus abondante des dernières trente années. En dépit du fait que leurs structures soient différentes, les présentations des deux époques ont quelques traits communs qui prêtent au livre unité et souplesse. Il s'agit d'un côté de l'incessante préoccupation de l'auteur d'insérer le plus de données et de titres possibles et, d'un autre côté, de marquer les moments-clé de l'évolution du film en Roumanie. Tout en n'ayant pas la possibilité d'analyser les choses en profondeur (par manque d'espace et à cause du caractère même de l'ouvrage), l'auteur réussit à brosser en quelques phrases le profil de chaque film plus important et de le placer dans l'ensemble des créations cinématographiques là où sa valeur l'impose. Loin d'être facile à réaliser, cet effort de synthèse l'auteur l'accomplit par le truchement d'un discours animé, aux teintes vives, mais bien équilibré pour autant, qui rend la lecture aisée et fort agréable.

Sans aucun doute, ce livre ne constitue qu'un premier pas sur le chemin de la diffusion à l'étranger de la biographie du film roumain. Le lecteur attend cet ouvrage d'ampleur où le phénomène cinématographique soit l'objet d'une analyse poussée, avec toutes les implications requises dans la culture contemporaine du pays.

Cristina Corciovescu

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro